

LA GUERRE SECRÈTE : SERVICES SPÉCIAUX ALLIÉS ET RÉSISTANCE

L'INSIGNE DE L'ARMÉE SECRÈTE DE HAUTE-SAVOIE

PAR JEAN-LOUIS PERQUIN

Parmi les nombreux réseaux ayant une connexion en Suisse, en février 1942 sur l'initiative d'**Henri Frenay**¹ (chef du mouvement Combat), Pierre de Bénouville² alias Barrès crée la Direction générale de la Résistance en Suisse (DGRS) à Genève. Philippe Monod alias Martel en prends la direction politique puis le **Général Jules Davet** alias Dunoyer en prends le commandement en mars 1942. La DGRS va assurer le lien avec les Mouvements unis de la Résistance (MUR).³ Un courrier régulier est instauré, le lundi et le jeudi soir dans le sens Genève-France ainsi que le mardi et le vendredi soir dans le sens inverse.

Félix PLOTTIER un primo résistant de haut-savoyard et chef de l'AS de Bonneville, activement recherché par

1. Compagnon de la Libération.

2. Compagnon de la Libération, Bénouville a franchi la frontière franco-suisse à 53 reprises.

3. Les Mouvements unis de la Résistance sont créés le 26 janvier 1943 par la fusion des trois grands mouvements non communistes de zone sud (« Combat », « Franc-Tireur » et « Libération-Sud ») sous l'autorité de Jean Moulin. En décembre 1943, les MUR intègrent trois mouvements de zone nord (« Défense de la France », « Résistance » et « Lorraine ») et deviennent le Mouvement de libération nationale (MLN).



▲▲ Afin de dissuader les Allemands de les considérer comme des terroristes et non comme des soldats d'une armée régulière. Les chefs de l'A.S désirent doter les hommes d'un insigne distinctif reconnu officiellement par l'état-major Allié. Avec l'approbation du général Davet, chef de la DGRS, Félix Plottier fait réaliser 20 000 insignes en tissu qui passent en France par la filière C-3 entre octobre et novembre 1943. (Insigne remis par Félix Plottier à l'auteur).



la Gestapo, est contraint de se réfugier à Genève le 10 juillet 1943 et intègre immédiatement la DGRS. En France occupée, les chefs de l'A.S désirent doter les hommes d'un insigne distinctif

reconnu officiellement par l'état-major Allié afin de dissuader les Allemands de les considérer comme des terroristes et non comme des soldats d'une armée régulière...

Félix PLOTTIER dessine alors une maquette dans l'esprit de l'époque où les sportifs portent sur leurs vêtements des insignes brodés aux initiales et aux couleurs de leur ville.

La maquette est présentée au général Davet et à Monod, qui donnent leur accord pour le faire exécuter en grande série, sous réserve d'obtenir des crédits pour financer l'opération. A Genève un magasin spécialisé dans ces



◀ 16 août 1944 Le comité de libération d'Evian devant un peloton en armes qui va défilé, de gauche à droite : Louis Ruffin, Lucien Bonnaz, Bernard Epelbeim et le docteur Escoubés. (Photo Zenoni)



▲ Août 1944, le PC des FFI de Saint Gindolph est installé dans les bureaux de l'entreprise Zénoni. Francis Chevallay agent de liaison, Raymond Hominal, garde des prisonniers et ravitaillement, Maurice Zénoni, armement, Jean Chaperon, secrétariat, et Albert Hominal, ravitaillement. (Photo Zenoni)

articles est repéré rue de la Tour de l'Ile. Plottier se renseigne sur le propriétaire : un vieux genevois jovial et plantureux Widkoff surnommé «P'tit pois», d'origine israélite, il déteste les Allemands. Acquis à la cause, il est bien sûr prêt à aider la résistance. De surcroit, il possède une fabrique de passementerie située pas très loin de son magasin, quai du Sujet, 100 à 200 mètres en aval de l'hôtel du Rhône (pas encore construit en 1943). C'était un endroit excentrique, peu fréquenté, où il est facile de déjouer toute filature.

A la mi-octobre 1943, après avoir arrêté avec P'tit pois le modèle définitif,

► Août 1944, Maurice Zénoni effectue des liaisons moto journalière avec le comité de Libération d'Evian et de Thonon. (Photo Zenoni)





▲ 16 août 1944 à l'Hôtel de France à Saint Gindolph, Centre d'accueil l'équipe de cuisine : Léon Peray chef de cuisine, François Bonnaz et Louis Trosset: Léon Peray chef de cuisine, François Bonnaz et Louis Trosset. (Photo Zenoni)



▲ 17 août 1944 hôtel Majestic à Chamonix Le Lieutenant-colonel Gaston Bettenfeld, avec des lunettes. A sa droite, Paul Arpin, représentant la commune de Chamonix, et deux autres responsables de la Résistance, face à un officier allemand. (DR)



▲ Le Lieutenant-colonel Bettenfeld inspecte les prisonniers allemands (DR)

la DGRS commande de 20 000 insignes à livrer à la cadence de 1000 par jour, entre le 1^{er} et le 25 décembre 1943. Le prix unitaire initial est d'un franc suisse, ce qui représente au total une somme de 20 000 francs, 5 000 francs sont offerts par un généreux donateur, Léon Delorme, ainsi qu'une somme à peu près équivalente, représentant la remise concédée par P'tit pois à la délégation. Ce qui ramène le prix de l'insigne à 50 centimes suisses.

Pour éviter la pose de galons sur les bras ou les épaules, ce qui ne correspondait à rien pour les maquisards et était beaucoup trop voyant, Plottier propose l'utilisation de petites étoiles en métal blanc faciles à mettre et à enlever posées dans les trois angles sans nuire à l'esthétique (une étoile pour un chef de dizaine, deux pour un chef de trentaine, et trois pour un chef de centaine). Les grades supérieurs pouvaient être désignés par une, deux ou trois étoiles dorées un peu plus grosses. Il n'est pas suivi sur ce projet et en fait la plupart des grades vont préférer improviser en ajoutant des barres horizontales sur l'insigne.

Dans le but d'obtenir l'agrément des alliés, la DGRS profite de l'exfiltration vers l'Angleterre, via le réseau d'évasion « Françoise », du pilote d'un avion Halifax crashé le 15 août 1943 à Meythet près d'Annecy. Réfugié à



▲ Le lieutenant-colonel Bettenfeld à la frontière suisse (DR)

Genève, le départ du **Group captain** Frank Griffiths est programmé pour le 20 octobre 1943. L'épouse de Pottier cous un insigne à l'intérieur du rembourrage des épaulettes de sa veste. L'insigne est arrivé à bon port, deux mois plus tard,

Griffiths ayant connu un franchissement difficile des Pyrénées et supporté ensuite un séjour prolongé dans les geôles espagnoles.

Pour passer ces insignes de Suisse en France, la DGRS utilise une de ses filières

« Cara-Ville la Grand » où œuvre Bruno, un douanier suisse. Ses défraiements sont particulièrement modestes : 400 francs suisses, pour passer 40 colis de 500 pièces. C'était évidemment sans rapport avec les risques qu'il prend. Il remet à son homologue français Henri Bourgeois, alias W, 1 000 insignes à chaque passage.

Voici le relevé des bons de livraisons des 20 000 insignes A.S passés par Bruno en 1943 et destinés à Vernier, chef du dépôt national à Bonneville : 23 octobre (5 colis de 500), 27 octobre (3 colis de 500), 28 octobre (5 colis de 500), 30 octobre (2 colis de 500), 6 novembre (4 colis de 500), 12 novembre (3 colis de 500), 13 novembre (2 colis de 500), 22 novembre (4 colis de 500), 26 novembre (8 colis de 500) et 28 novembre (4 colis de 500). Soit 40 colis de 500 en tout.

Henri Bourgeois qui fut un magnifique résistant, certainement le numéro un des douaniers avec la complicité de son chef hiérarchique, l'inspecteur Lucien Mas (en même temps chef de l'A.S des douanes) ne travaillait à l'origine que pour la DGRS. Hélas, il a été utilisé exagérément par un autre réseau et s'est fait rapidement griller et a dû fuir. Un remplaçant est trouvé pour cette filière qui offre une sécurité absolue côté Suisse car Bruno opère seul et ne veut être connu de personne. La filière ne doit alors plus être utilisée que pour des courriers urgents postés



▲ Paul Roroaz et le champion de ski James Couttet (DR)



▲ Le célèbre guide Armand Charlet porte sur sa manche, l'étoile d'éclairer-skieur et l'insigne de l'AS ainsi que ses barrettes de décoration sur la poitrine. (DR)



▲ Les maquisards devant le 15 avenue de Chambéry, avec Georges Friedrichs (au centre, en civil). (AD74, Fds Henri Odesser, 49 Fi 26 /1).



▲ Samedi 19 août 1944, hôtel Splendid à Annecy, le colonel Meyer chef de la garnison signe l'acte de reddition. Il est assis entre le Commandant Fernand Archen alias Cdt Icks qui a mené les négociations, et le lieutenant Pierre Métrat alias Francis. Archen porte l'insigne de l'AS sur son blouson américain parachuté aux Glières le 1er août 1944 et Métrat, au premier plan en civil, le porte également sur sa veste. (AD74, Fds Henri Odesser, 49 Fi 35)

de Genève à Bruno. Le café Revil à Ville la Grand sert de Boîte aux Lettres.

La création de cet insigne revêtait une très grande importance pour les maquisards et les unités de l'AS en formation. Les Allemands se refusaient à les reconnaître comme des soldats réguliers, et les traitaient de terroristes

pour mieux pouvoir les fusiller. Cette croix de Lorraine brodée de type militaire révélait leur appartenance à un mouvement régulier. Comme le montrent de nombreuses photos, l'insigne est abondamment porté en Haute-Savoie. On peut également apercevoir une variante de taille légèrement supérieur

et de fabrication plus artisanale sur des clichés réalisés en Savoie et dans le Vercors.

L'INSIGNE D'EMILE PAGET

Patrice Paget détient l'insigne porté par son grand-père Emile membre de la 4^e section de la compagnie AS de

▼ Samedi 19 août 1944, le commandant Yves Godard devant l'hôtel Splendid à Annecy. Chef de l'AS, il a organisé les combats de la Libération de la Haute-Savoie. Armé d'une STEN, il porte l'insigne de l'AS sur son blouson américain M 41 parachuté le 1er août aux Glières. (AD74, Fds André Carteron, 7 Fi 1228)



▲ Défilé de la Libération du 20 août 1944 dans les rues d'Annecy. Les agents de liaison défilent à bicyclette rue du Paquier, derrière Poupée Fournier. Les agents de liaison féminines ont assuré un énorme travail de résistance, supplantant le téléphone, dangereux, ou les liaisons ferroviaires ou par cars, risquées. A vélo elles ont effectué des liaisons sous le risque constant d'être arrêtées par des patrouilles françaises ou de l'occupant. On peut apercevoir l'insigne de l'AS fièrement porté sur les chemisiers blancs. (AD74, Fds André Carteron, 7 Fi 1271)



▼ Dimanche 20 août 1944, cérémonie du souvenir au Monument aux Morts, place du Théâtre à Annecy. Au premier rang, de gauche à droite : Georges Guidollet, alias Ostier, le commandant F.T.P. Augagneur, alias Grand, commandant en second les F.F.I., Jean Rosenthal, alias Cantinier, compagnon de la Libération officier du B.C.R.A., Joseph Lambroschini, alias Nizier, chef départemental des F.F.I. depuis le 15 mai 1944, et Léon Ball alias Niveau, officier américain de l'O.S.S. parachuté avec Rosenthal dans la nuit du 6 au 7 juin 1944. Nizier et les deux femmes à droite portent l'insigne de l'AS. (AD74, Fds André Carteron, 7 Fi 1287)



▲ Défilé de la Libération du 20 août 1944 à Annecy. Joseph Lambroschini, alias Nizier, chef départemental des F.F.I. s'entretient avec des agents de liaison féminines dont on peut apercevoir l'insigne sur leur chemisier. (AD74, Fds André Carteron, 7 Fi 1283)

▼ Octobre 1944, groupe de FFI du Bataillon du Mont Blanc au col du Géant. Dans ce groupe figurent des champions de l'alpinisme ou du ski, on reconnaît notamment James Coustet à droite, Gaston Rebuffat à sa gauche et Emile Allais couché, à droite, avec un FM, à côté de sa chienne Zinga. Plusieurs portent l'écusson de l'AS de Haute-Savoie.



▲ 23 septembre 1944 prise d'armes sur le champ de Mars à Annecy, le colonel Jean Vallette d'Osia, qui, après son évasion en septembre 1943, avait rejoint Alger, a reçu le commandement d'unités alpines après la Libération il passe en revue les soldats en compagnie du commandant Yves Godard, dit Jean, qui arbore encore l'insigne de l'AS de Haute-Savoie, la croix de Lorraine rouge dans un triangle bleu. Derrière eux, le chef des F.F.I. de Haute-Savoie, Joseph Lambroschini, alias Nizier. Derrière Nizier avec un béret alpin et en tenue britannique, le visage tourné vers la droite, on peut reconnaître le capitaine André Dammann, un héros de Bir-Hakeim passé au BCRA. Dammann a été infiltré par Pick-up dans la nuit du 7 août 1944 dans l'Ain. Compagnon de la Libération, 3 fois blessé à Bir Hakeim (6, 8 et 10 juin 1942) après avoir reçu la formation spécialisée en Angleterre, il arrive en Haute-Savoie où il effectue des sabotages et plusieurs coups de main avant de participer à la libération des deux Savoie sous les ordres du Cdt Godard. (AD74, Fds André Carteron, 7 Fi 1335)



Rumilly. Il s'agit d'une artisanale, très proche du modèle fabriqué en Suisse. Un triangle équilatéral de 11cm portant une croix de Lorraine et un V rouges sur un tissu différent. Le dos permet de constater la différence de qualité de tissu ainsi que d'un type de broderie plus artisanal. Les deux points blanchâtres qui apparaissent aux extrémités supérieures

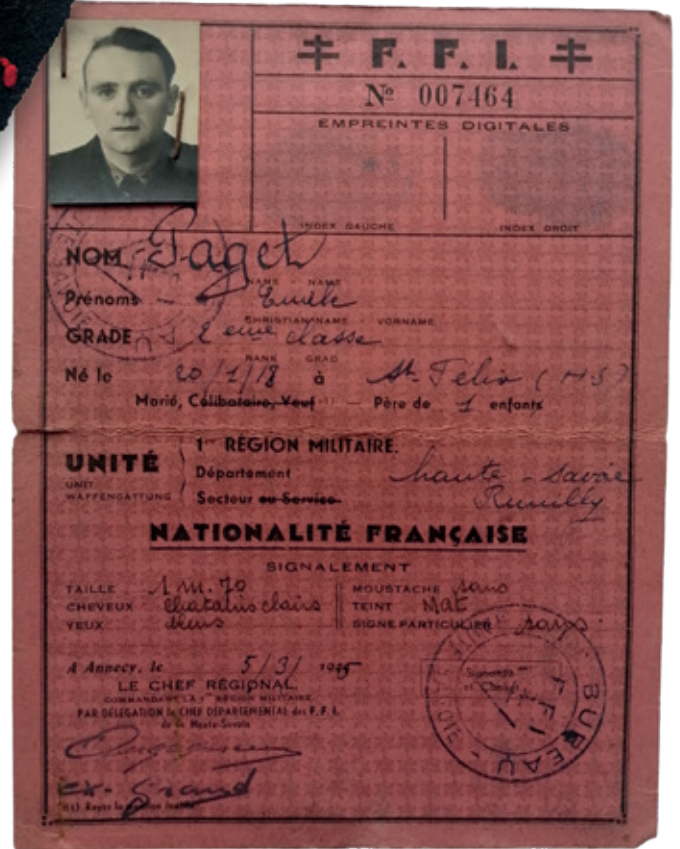
correspondent, hélas, à deux points de colle qui ont servis à fixer l'insigne dans un cadre.

Source :

Guerres et Montagnes de 1915 à 1945, Félix PLOTTIER, V8 Impressions 1998
Saint Gindolph et région frontière dans la Résistance, Maurice Zénoni,
Combats aux sommets, Laurent Demouzon, 2013
Collection de Patrice Paget

▲► Insigne AS de Haute-Savoie d'Emile Paget. L'insigne est très proche du modèle fabriqué en Suisse mais de manufacture plus artisanale. Un triangle équilatéral de 11cm portant une croix de Lorraine et un V rouges sur un tissu différent. Le dos montre bien la broderie très différente. (Photo et collection Patrice Paget)

▼ Carte d'identité FFI d'Emile Paget établi le 5 mars 1945. (Photo et collection Patrice Paget)



▲ Emile Paget lors de son service militaire au 13^e BCA du 4 novembre 1938 au 15 janvier 1941. (Photo et collection Patrice Paget)

► Photo de la compagnie AS de Rumilly où sert Emile Paget, on peut observer que plusieurs maquisards portent l'insigne, à gauche, sur la poitrine.

